Nubien, berbère et beja : notes sur trois langues vernaculaires non arabes de l'Égypte contemporaine

Catherine Miller

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/1960>

DOI : 10.4000/ema.1960

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1996

Pagination : 411-431

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Catherine Miller, « Nubien, berbère et beja : notes sur trois langues vernaculaires non arabes de l'Égypte contemporaine », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 27-28 | 1996, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.1960>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Nubien, berbère et beja : notes sur trois langues vernaculaires non arabes de l'Égypte contemporaine

Catherine Miller

- 1 Le nubien, le berbère (siwi) et le beja sont trois langues vernaculaires parlées en Égypte par des groupes démographiquement minoritaires et vivant dans des régions périphériques qui ont longtemps été loin ou hors du contrôle du gouvernement central. Néanmoins, ces trois langues sont attestées depuis une période ancienne et font, de ce fait, partie intégrante de l'héritage culturel et historique de l'Égypte. Les variétés de nubien, berbère et beja parlées en Égypte se rattachent à des langues ou des groupes de langues parlées au sein d'ensembles bien plus vastes avec lesquels l'Égypte a entretenu des relations historiques. Ce bref article présente les sources disponibles sur ces trois langues en Égypte, abordées soit du point de vue de la description des systèmes linguistiques, soit du point de vue de leur usage et maintien. On remarquera que les sources relatives au nubien sont, de loin, les plus nombreuses, ce qui s'explique à la fois par le poids démographique relativement plus important des Nubiens et par l'intérêt dont ils font l'objet suite à la campagne archéologique de Nubie et à leur déplacement. À l'inverse, les sources sur le beja en Égypte sont quasiment inexistantes du fait que les membres de ce groupe vivent principalement au Soudan. Chaque groupe représente une situation sociolinguistique spécifique. Les berbères de Siwa constituent une entité linguistique et ethnique associée à un espace géographique bien délimité, celui de l'oasis. Les Nubiens, qui vivaient également dans un espace relativement clos, ont été déplacés et représentent maintenant une communauté en grande partie coupée de son lieu d'origine. Les Bishariyyîn, forment une petite communauté spécialisée dans le commerce avec le Soudan. L'absence de références ethniques ou linguistiques dans les recensements égyptiens depuis 1897 rend difficile les tentatives d'estimation démographique de ces groupes.

Le nubien

- 2 Selon la classification de Greenberg et Bender, les langues nubiennes appartiennent à la branche soudanaise orientale de la famille nilo-saharienne et sont divisées en cinq groupes : nubien nilotique (*Nile Nubian*), nubien du Kordofan (*Kordofanian or Hill Nubian*), meidob, birgid, haraza. En dehors du groupe nubien nilotique qui s'étend entre le nord du Soudan et l'Égypte ¹, les autres langues nubiennes sont parlées exclusivement dans l'ouest du Soudan et deux langues sont considérées comme mortes depuis une trentaine d'années : le birgid et le haraza. Le groupe nubien nilotique parte en Égypte est divisé en deux sous-groupes ; le mahas-fadicca, appelé aussi *nobiin* par les linguistes (Mitwalli Badr, 1955 ; Bell, 1974 ; Werher, 1987), et le kenzi-dongolawi. La relation entre le mahas-fadicca et le kenzi-dongolawi demeure sujet à controverse : s'agit-il de deux groupes dialectaux ou de deux groupes de langues ? Les études linguistiques récentes (cf. Becchaus-Gerst, 1983 ; Jakobi & Kummerle, 1993) privilégient plutôt l'hypothèse de groupes de langue, mais les locuteurs nubien (Rouchdy, 1991) ont plutôt tendance à les considérer comme des groupes dialectaux, bien que mutuellement non intelligibles. La distinction, entre dialectes et langues reposant autant, si ce n'est plus, sur des facteurs extra-linguistiques (en particulier, décisions politiques, mouvements de conscience nationale, etc.) que linguistiques, nous emploieront ici des termes plus génériques, comme « parlers » ou « variétés ».
- 3 En Égypte, les locuteurs nubien sont les Kenzi et les Fadicca ². Le parler kenzi est appelé matoki par ses locuteurs. Avant l'établissement du haut barrage en 1964, les Kenzi occupaient la partie nord de la Nubie égyptienne (17 villages) et les Fadicca la partie sud (18 villages). Avec la construction du haut barrage, les Nubiens égyptiens ont été relogés dans la province d'Aswan (Kom-Ombo, Madinat Nasr). Les villages ont conservé leur ancien nom et l'ancienne capitale, Ennaba, a été déplacée à Madinat Nasr.

L'ancienne Nubie s'étendait le long du Nil sur 350 km, la nouvelle Nubie égyptienne s'étend sur 60 km à une distance de 3 à 10 km du Nil (Rouchdy, 1980).

Sources linguistiques

- 4 Les études linguistiques portant sur les langues nubiennes sont relativement nombreuses et présentent des descriptions grammaticales (phonologie/morphologie, syntaxe, lexique). Certaines essaient d'établir une gloto-chronologie (Becchaus-Gerst, 1983 ; Thelwall, 1982) qui permettrait de définir à quel moment les différentes langues nubiennes se sont autonomisées, question pertinente pour étudier l'histoire des migrations et du peuplement et le lien entre les différentes langues nubiennes. Les parlers nubiens, en particulier nilotiques, sont donc relativement bien connus, mais la répartition dialectale demeure incertaine. Becchaus-Gerst (1983) et surtout Jakobi & Kümmerle (1993) incluent dans leurs travaux des bibliographies exhaustives (pour le nubien nilotique, voir en particulier Armbruster, 1960 & 1965 ; Bell, 1970 ; Junker & Schafer, 1921 ; Massenbach, 1933 & 1962 ; Mitwalli Badr, 1955 ; Schafer, 1917 ; Wemer, 1987).

Les Nubiens et les parlers nubiens en Égypte

- 5 50 000 Nubiens ont été déplacés par le gouvernement égyptien en 1964, et Geiser estimait à 170 000 le nombre de Nubiens vivant en Égypte en 1970 ³. Le nombre de personnes parlant le nubien comme langue maternelle ou langue seconde est inconnu, puisque les recensements égyptiens n'incluent pas de questions sur la langue maternelle. A notre connaissance, les références sur la situation sociolinguistique des nubiens égyptiens sont Fernea (1964), Rouchdy (1980, 1989a & b, 1991) et Fernea & Rouchdy (1987) ⁴.

- 6 La construction du haut-barrage en 1964 et le déplacement de la population a provoqué un changement considérable dans le mode de vie des Nubiens : ceux-ci sont passés d'une région relativement isolée et ethniquement homogène à des villages proches de centres urbains où ils se sont trouvés en contact avec d'autres communautés, principalement originaires de Haute-Égypte. Les changements socioculturels consécutifs à ce déplacement s'accompagnent en contrepartie d'un mouvement de prise de conscience identitaire. La date de 1964 sera donc considérée comme date butoir, même si les processus dont il est question s'inscrivent dans une plus longue durée.

Situation linguistique avant 1964

- 7 Jusqu'au début des années soixante-dix, les parlers nubiens nilotiques ont fait preuve d'une résistance assez remarquable dans un environnement géographique où l'arabe était dominant depuis des siècles⁵. Bien que l'arabe soit présent en Nubie depuis une période très ancienne, qu'il soit la langue officielle de la Nubie depuis le XIV^e siècle⁶ et que le bilinguisme arabe-nubien ait été bien attesté dans la population masculine, le nubien s'est maintenu jusqu'à une date récente comme la langue maternelle de la majorité des Nubiens. Cette résistance peut s'expliquer par divers facteurs géographiques et sociaux. Avant le haut barrage, la Nubie était une région relativement isolée et difficile d'accès, éloignée du pouvoir central. Les villages nubiens étaient dispersés le long du Nil et les communications étaient difficiles. Peu d'Égyptiens résidaient ou travaillaient en Nubie et « to non Nubian Egyptian being assigned to a job in Nubia was a form of exile » (Rouchdy & Femea, 1987). Si la population masculine émigrerait vers les grandes villes d'Égypte pour travailler, les femmes et les enfants restaient dans les villages, les mariages suivaient une endogamie relative.

Situation linguistique après 1964

- 8 A partir du déplacement de 1964, le contexte social fut bouleversé et l'arabe, devenant la langue dominante dans toutes les situations d'interaction (écoles, médias, marchés, administrations, etc.) se diffusa rapidement comme langue seconde de l'ensemble de la population nubienne. Selon les auteurs (Rouchdy, 1980, 1991 et Femea & Rouchdy, 1987), l'arabisation progresse rapidement depuis cette date et « the use of nubian dialects is declining in all sectors of the population, while there is a general increase in the understanding of Arabic ». Cette arabisation se traduit par une extension du bilinguisme à toutes les couches de la population, à travers l'acquisition de l'arabe comme seule langue maternelle par un nombre croissant de jeunes Nubiens citadins (en particulier au Caire) et par un phénomène de déperdition linguistique dans le sens d'une diminution de la compétence en langue nubienne chez une partie des bilingues (*i.e.* emprunts de plus en plus fréquents à des termes arabes et désorganisation du système grammatical nubien).
- 9 Dans ce contexte d'arabisation, une distinction nette apparaît entre locuteurs urbains et locuteurs ruraux. Les urbains apparaissent comme largement arabisés (monolingues arabes, ou bilingues/arabe dominant, ou bilingues parfaits) alors que les ruraux

apparaissent comme bilingues/nubien dominant (Geiser, 1986, p., 210) ⁷. Ainsi Rouchdy (1991) distingue 5 groupes de locuteurs ⁸ :

- les monolingues/nubien : peu nombreux et en voie de disparition, représentés par les vieilles femmes d'origine rurale ;
- les bilingues/nubien dominant : les adultes non urbains qui « parlent arabe avec un accent étranger » ;
- les bilingues compétents dans les deux langues ; les citadins d'âge moyen qui sont restés en contact avec leur région d'origine ;
- les bilingues/arabe dominant : les jeunes Nubiens de milieu urbain ;
- les monolingues/arabe ; les citadins nés en ville et dont les familles n'ont pas gardé de liens avec la région d'origine (principalement Le Caire et Alexandrie).

- 10 Mais cette distinction traditionnelle entre urbains et ruraux va en s'estompant, puisque les locuteurs ruraux sont de plus en plus touchés par l'arabisation. Ainsi Rouchdy relève un changement important entre deux séjours en 1978 et 1986 dans les villages de la nouvelle Nubie. En 1986, les enfants parlent presque uniquement arabe à la maison et seules les femmes parlent nubien entre elles. Cependant, la langue nubienne se maintient dans certains domaines, en particulier culturels (chants, poésie, théâtre) et personnels (affaires familiales, tractations maritales) et comme « langue secrète » (ne pas être compris des étrangers).

Attitudes linguistiques. Langue et identité ethnique

- 11 L'arabisation linguistique et les transformations socioculturelles ne se sont pas traduites par une désintégration ethnique, mais plutôt par une nouvelle conscience identitaire favorisant l'émergence d'une entité nubienne ⁹. Ainsi Fernea & Rouchdy soulignent que « the Nubians of Egypt have become an even stronger ethnic group that they were before resettlement while at the same time losing much of their cultural uniqueness ». Rouchdy (1989) note « a revival of nubian ethnicity that did not exist in Egypt earlier in the 60's and 70's. In cities such as Alexandria and Cairo, Nubians clubs were more active and better attended ». À la perte de la terre natale s'est substituée la conscience d'une identité particulière, forgée par une origine et une expérience communes, qui transcende les différences locales. Il y a donc évolution d'une conception locale de l'identité (associée à un groupe linguistique repérable sur un territoire délimité) à une conception plus globale (associée à une entité plus vaste qui se maintient quels que soient les changements culturels). Cette évolution est, là encore, plus marquée en milieu urbain qu'en milieu rural. Chez les Nubiens urbanisés, la langue n'est pas considérée comme symbole primordial d'appartenance à un groupe ethnique ¹⁰. En zones rurales, les gens continuent de s'identifier : a) à la famille élargie, b) au groupe linguistique auquel ils appartiennent (i.e. *matoki* ou *fadicca*). La définition identitaire se fait donc prioritairement par l'affiliation linguistique, affiliation possible puisque la langue nubienne se maintient même si elle est en position de déclin. Jusqu'à une date récente, les ruraux n'avaient pas tendance à se définir comme des Nubiens « en général » et n'utilisaient pas le terme générique de *nubi*, *nuba* ¹¹.
- 12 Le développement d'une identité nubienne urbaine se manifeste entre autres par la formation de clubs et d'associations ¹² à vocation culturelle et par des émissions et des programmes culturels nubiens. Plus récemment, la publication de plusieurs ouvrages littéraires (romans ou nouvelles) rédigés en arabes par des écrivains nubiens et traitant

de thèmes considérés comme typiquement « nubiens » - évocation de la terre natale, de l'exode, du lien affectif et symbolique avec le Nil, etc. - ont provoqué un débat dans les milieux littéraires égyptiens pour savoir s'il existait ou non une littérature spécifiquement nubienne (Mohamméd Hilmi, 1996) ¹³. Sur le plan culturel, l'identité nubienne peut donc s'exprimer soit en nubien (chansons et poésies traditionnelles, par ex.) soit en arabe (chansons modernes ou littérature).

- 13 Les Nubiens reproduisent par conséquent une situation dans laquelle, à la suite de transformations sociales radicales, les pratiques linguistiques changent mais les consciences identitaires s'exacerbent, ce double mouvement entraînant un décalage important entre pratiques langagières et définition identitaire. Globalement, la représentation d'une entité ethnique « nubienne » ne se traduit pas, dans les pratiques, par une défense de la langue nubienne et encore moins par des revendications linguistiques. Cependant, certains intellectuels nubiens essaient de s'opposer au déclin de la langue nubienne et militent pour l'apprentissage oral et écrit de cette langue ¹⁴. Minoritaires, leurs tentatives n'ont sans doute pas d'impact sur les pratiques quotidiennes de la majorité de la population, mais indiquent qu'il est pour le moment impossible de prévoir l'avenir de cette langue.

Contact nubien-arabe : quelques remarques sur le processus linguistique

- 14 Le contact historique entre le nubien et l'arabe s'est traduit au Soudan par l'intégration de nombreux termes nubiens dans les dialectes arabes soudanais notamment dans les domaines de l'agriculture, de l'irrigation, de la vie domestique et des noms d'animaux (Abdin, 1959, Al-Qasim, 1965). En Égypte, nous n'avons pas d'indications concernant une telle influence, mais aucune étude n'a été effectuée dans ce sens sur les dialectes arabes de la région d'Aswan.
- 15 En ce qui concerne les bilingues nubien-arabe, le degré d'emprunt et d'interférence, entre les deux langues varie en fonction du degré de bilinguisme Rouchdy (1991) montre quelques cas d'interférence du nubien (langue maternelle) vers l'arabe (langue seconde) :
- perte des pharyngales h et ʕ,
 - problème d'accord en genre, les adjectifs étant presque toujours traités au féminin car le suffixe -a est une marque de copule en *fadicca*.
- 16 L'interférence de l'arabe vers le nubien se manifeste chez des locuteurs bilingues (uniquement bilingues arabe dominant) par, notamment :
- une modification de l'ordre des mots dans la phrase en nubien : soit du nubien (SÔV) à l'arabe (SVO) ; soit du nubien (nom + numéral) à l'arabe (numéral + nom) ;
 - des emprunts à l'arabe de nombreuses prépositions et mots invariables comme *fakin* (mais), *illa* (sauf) ;
 - des emprunts dans les termes de salutations ;
 - des transpositions directes d'expressions arabes en nubien : cf. l'expression arabe *ba'd swiyya*, transposé en nubien comme *kinnen aharo* (au lieu du nubien *egettir*) ;
 - enfin, Rouchdy a relevé que 40 % du lexique étaient constitués de mots empruntés à l'arabe et adaptés à la morphologie du nubien.

- 17 Les travaux de Rouchdy indiquent une érosion progressive de la langue nubienne, pénétrée lentement mais sûrement par la langue arabe, ce qui pourrait mener à terme à une déperdition linguistique totale, déperdition accélérée par le bilinguisme dominant arabe. Elle estime que la disparition du nubien en Égypte comme langue vivante est inéluctable en raison du contexte socio-économique. Le nubien reste cependant très vivant dans le domaine de la musique et de la poésie orale. Plus récemment, on constate une certaine reconnaissance de la spécificité culturelle nubienne dans les milieux officiels et intellectuels égyptiens ¹⁵. Dans quelle mesure cette reconnaissance extérieure va-t-elle ou non favoriser le maintien d'une culture dite nubienne, et dans quelle mesure le nubien se maintiendra-t-il comme langue vernaculaire vivante ou sera au contraire cantonné de plus en plus dans un rôle de représentation folklorique ? La question reste ouverte. Il semble difficile cependant d'étudier la situation des Nubiens égyptiens sans référence aux Nubiens soudanais, chez lesquels les mouvements culturels sont mieux implantés et moins folklorisés.

Le berbère

- 18 Le berbère constitue une branche de la famille chamito-sémitique ou afro-asiatique et forme un large groupe linguistique dans l'ensemble du Maghreb ; « Avant la conquête arabe, le berbère occupait un domaine d'un seul tenant, de l'Atlantique à l'Égypte. Si les limites extrêmes de ce domaine n'ont guère reculé à l'est ni à l'ouest, si même elles ont été portées beaucoup plus loin dans le sud par l'avance touarègue, les régions berbérophones apparaissent sur la carte actuelle comme des îles ou des îlots que n'a pas submergé le flot des dialectes arabes. Le berbère est depuis longtemps parlé dans huit états africains : Maroc, Algérie, Mauritanie, Mali, Niger, Tunisie, Libye et Égypte. » (Galand, 1988, p. 207).
- 19 Le berbère est donc disséminé sur un immense territoire et ne possède aucun terme qui le désigne lui-même en tant que langue commune à tous les berbérophones. Il dispose de nombreux noms féminins qui s'appliquent aux variétés régionales. Ces variétés sont extrêmement diverses et sont décrites comme des parlers, comme des dialectes ou comme des langues. Cette diversité s'organise cependant autour de quelques grands groupes régionaux (chleuh, kabyle, touareg). Cependant, « on n'a pas encore réussi à classer les parlers berbères de façon satisfaisante » (Galand, 1988, p. 212).

Siwa et le siwi

- 20 Le berbère n'est parlé en Égypte que dans l'oasis de Siwa ¹⁶ dont la population était estimée à 10 000 personnes en 1990. Siwa est le nom arabe de l'oasis appelée *sali* en berbère. La langue est appelée *siwi* en arabe et en berbère (Vycichl, 1991). Le siwi constitue donc l'avancée orientale extrême du berbère. Au XIX^e siècle, des voyageurs ont mentionné l'usage du siwi dans l'oasis de Bahariyya, actuellement totalement arabisée.
- 21 L'oasis de Siwa est mentionnée dès la plus haute antiquité, mais son peuplement est mal connu. Deux groupes d'origine incertaine, les *Telenu* et les *Temelu*, sont signalés pendant l'ancien royaume ¹⁷, mais le rattachement de l'oasis à l'Égypte n'est attesté qu'à partir de la XXVI^e dynastie (Fakhry, 1993, p. 79) ¹⁸. Pendant plusieurs siècles Siwa

fut connue dans le monde gréco-égyptien par son fameux Oracle d'Amoun (Wagner, 1987)¹⁹. La christianisation de l'oasis n'est pas formellement attestée²⁰. A partir du XI^e siècle, Siwa est mentionnée par les historiens arabes (El-Bekri, XI^e siècle, El-Idrissi, XII^e siècle, El-Maqrizi, XV^e siècle) et est appelée d'abord Santariyya puis Siwa à partir du XVII^e siècle. La population est décrite comme entièrement berbère par El-Bekri, berbéro-arabe par El-Idrissi et rattachée aux berbères Zenata par Maqrizi. Jusqu'au XIX^e siècle, Siwa est restée une entité plus ou moins indépendante, visitée par des caravanes de marchands et quelques voyageurs européens (Browne, Homemann, Caillaud). Siwa ne payait pas de tribu au Sultan. Ce n'est qu'en 1820 qu'elle fut occupée par l'armée égyptienne sous Muhammad 'Ali ce qui provoqua de nombreuses confrontations entre la population locale et le gouvernement et plusieurs expéditions militaires. La population rejoignit le mouvement *senusi* pendant la première guerre mondiale. Jusqu'à une période récente, Siwa est demeurée très isolée et plus proche de la Libye, ce qui peut expliquer le maintien de la langue berbère. L'influence du gouvernement central égyptien n'a réellement commencé que dans les années trente. C'est à partir de cette date que selon Vycihl, l'influence de l'arabe s'est fait sentir sur le siwi par l'incorporation de nombreux termes arabes.

Description du siwi

- 22 L'ensemble des sources linguistiques sur le siwi sont recensées, présentées et commentées dans Vycihl, 1991²¹. Les premières descriptions sont des listes de termes collectés par des voyageurs au XIX^e siècle. Trois lexiques du siwi ont été également publiés en arabe ('Abd al-Khàliq, 1940 ; Wâkid, 1949 ; Al-Jawhari, 1949). La plupart des descriptions grammaticales sont anciennes (Basset, 1890 ; Stumme, 1914 ; Walker, 1921 ; Laoust, 1931 ; Leguil, 1986-1987). Un *Sketch on Siwan Language* a été établi par Vycihl en 1991, incluant une présentation historique de Siwa, et constitue une remise à jour et un approfondissement du travail de Laoust, en particulier dans le domaine accentuel omis par ce dernier.
- 23 Vycihl présente les principales particularités du siwi :
- une partie du lexique n'appartient pas au stock lexical commun du berbère : *agbén* : maison, *alkik* : petit, *bettîn* : qui, etc. ;
 - un accent grammatical permet de distinguer des formes définies et indéfinies ; *a "gid* : un homme, *a "ggid* : l'homme ;
 - absence de préfixe pour la 2^e pers. sg. ou pl. de la forme verbale : *ùsît* : tu donnes, *sim* : vous donnez.
- 24 La classification du siwi demeure incertaine, mais selon Vycihl, il serait proche du parler de Ghadames en Libye.

Situation sociolinguistique de Siwa

- 25 À notre connaissance, il n'existe aucune étude récente sur la situation linguistique actuelle de Siwa, bien que les auteurs indiquent brièvement une expansion de l'arabe. Ni le degré de bilinguisme, ni la variété d'arabe parlé par les bilingues (quel type de dialecte ?), ni l'influence de l'arabe sur le siwi n'ont été décrits avec précision. Fakhry (1993, p. 35) indique que jusque dans les années soixante, la majorité des femmes et des enfants étaient monolingues, alors qu'à présent tout le monde comprend l'arabe

comme langue seconde. Il souligne : « *More Arabic words and expressions are introduced.* » Cette expansion de l'arabe correspond à une évolution rapide (Fakhry, 1993, p. 38) et à une certaine « égyptianisation de l'oasis ».

Beja (tu bedawi)

26 Le beja, ou *tu bedawi* ²², appartient au groupe couchitique de la famille chamito-sémitique, dont il représente une branche autonome. Le beja n'est actuellement parlé que dans l'extrême sud de l'Égypte, à la frontière soudanaise (sur la côte de la mer Rouge à partir de MersA 'Alam) et, dans la vallée du Nil, à Aswan et Daraw, où les groupes *bishariyin* font du commerce (principalement, le commerce du chameau) entre les deux pays (Dalmau, 1994 ; Morin, 1994). La zone d'expansion des Beja était beaucoup plus grande par le passé. Ils sont mentionnés dès la plus haute antiquité (second millénaire avant notre ère). À l'époque romaine, à partir de 240 après J.-C. et « for two centuries or more, they dominated the Southern Thebaid and made their name a terror for the peoples of the Nile Valley far beyond it » (Paul, 1954, p. 58). À partir du V^e-VI^e siècle, les Beja sont peu à peu expulsés de la vallée du Nil, mais on les retrouve mentionnés à plusieurs reprises lors de raids sur la vallée, chaque fois que le contrôle central s'affaiblit (cf. raid au IX^e siècle sur Esna). Les Beja (Hadareb) contrôlent les pistes de pèlerinage passant par Aidhab du XI^e au XV^e siècle. À partir du XV^e siècle, ils reculent vers le sud et c'est à cette époque qu'émergent les grandes tribus actuelles comme celle des Bishariyin. Mais jusqu'au XVIII^e siècle, avant l'arrivée des Ma'aza, les 'Abâbda et les Bishariyin sont les principaux occupants du désert oriental (Hobbs, 1989 ; Morin, 1994 ; Murray, 1935). Selon Murray, les Bishariyin, à la frontière du Soudan et de l'Égypte, appartiennent principalement au groupe Hamedôrâb des Bishari Umm 'Ali, mais Gamal Hamdân (1981) inclut également les Bishari Umm Nagi ²³. Al-Tayyib (1993) mentionne les Hamedôrâb et les Shatdirâb.

27 Un deuxième groupe est rattaché aux Beja, mais se réclame d'un lignage arabe ²⁴ – ce qui est le cas de la majorité des clans dominants beja – et est actuellement totalement arabophone : les 'Abâbda. Le territoire actuel des 'Abâbda s'étend des rives orientales du Nil à la mer Rouge, au sud de la route Qift-Quseir ²⁵. Des témoignages historiques (Murray, 1935, 1951) montrent que les 'Abâbda parlaient le beja au XIV^e-XV^e siècle (témoignage d'Ibn Battûta). Dans *La Description de l'Égypte*, Du Bois-Aymé les mentionne comme bilingues : « Les A'bâbdeh diffèrent entièrement par leurs mœurs, leur langage, leur costume, leur constitution physique, des tribus arabes qui, comme eux, occupent les déserts qui environnent l'Égypte... Les A'bâbdeh connaissent la langue arabe mais ils en ont une autre qui leur est propre. » ²⁶ Nous ignorons à quelle période les 'Abâbda sont devenus totalement arabophones. Des recherches sont en cours sur leurs dialectes ²⁷.

Sources linguistiques

28 Les études sur les parlers beja ont toutes été entreprises au Soudan et quelques-unes portent spécifiquement sur le parler bishari (Almkwist, 1881, 1885). Aucune ne fournit de description détaillée des pratiques langagières (incluant le bilinguisme) des Beja. La thèse de J. Morton donne quelques précisions sur les usages des Bishariyin dans la région de Halaïb : selon Morton, les Bishariyin sont tous bejaphones et une partie des

hommes sont bilingues arabe-beja mais le bilinguisme varie beaucoup en fonction du sexe, des lieux et du statut social :

- 29 Aucune information précise sur la communauté bishariyin de Daraw et d'Aswan n'est disponible, mais on peut supposer que ces communautés sont bilingues.
- 30 Ici encore, le maintien de la langue beja malgré des siècles de contact avec l'arabe s'explique par des facteurs d'isolement géographique et économique. Mais les facteurs symboliques et culturels semblent également jouer un rôle important – « *There is an association of it (the beja language) with key aspects of Beja society and culture* » (Morton) – dans les domaines politique, littéraire ou économique, dans une société où l'éthique joue un rôle très important (Hamid Ahmed, 1996).

Contact beja-arabe

- 31 Comme pour le nubien, des étymons d'origine beja sont réparables dans les dialectes arabes soudanais, mais nous n'avons pas de données dans ce domaine sur (es dialectes arabes du sud de l'Égypte, en particulier sur le dialecte des 'Abâbda. De même, l'influence de l'arabe sur le beja n'a pas été étudiée de façon systématique en dehors du lexique présenté par Adrob (1986).

Conclusion

- 32 Sur le plan linguistique, ces trois groupes représentent donc les poches ultimes de maintien de langues vernaculaires non arabes en Égypte ²⁸. Dans les trois cas, on retrouve à l'origine des régions ou des groupes éloignés et relativement isolés du pouvoir central et qui ont très longtemps joui d'une certaine autonomie. Cet isolement ne signifie pas, dans le cas des Nubiens et des Beja, qu'il n'y ait pas eu contact ni même intermariages avec des groupes arabophones ²⁹. Mais s'il y a eu islamisation, il n'y a pas eu arabisation totale, comme ce fut le cas pour le reste de la population égyptienne.
- 33 Depuis la deuxième moitié de ce siècle, l'environnement socio-économique s'est considérablement modifié et ce, de façon particulièrement radicale dans le cas des Nubiens. Bien que nous n'ayons pas de données précises pour les Berbères de Siwa ni pour les Bishari de Daraw, on peut postuler, sans grand risque d'erreur, que le contexte est favorable à une expansion de l'arabe au détriment des langues vernaculaires. Le berbère, le nubien et le beja sont-ils donc amenés à disparaître rapidement du sol égyptien ou à ne s'y maintenir que sous une forme vestigieuse ou folklorisée ? Si seuls les facteurs socio-économiques jouaient dans le maintien ou la disparition des langues, on serait tenté de répondre par l'affirmative. Mais nombre d'exemples, dans le monde contemporain, montrent que des langues ou des variétés de langue que l'on craignait inéluctablement menacées ont résisté (Pishman, 1985, 1989). Des facteurs culturels et psychologiques ont contrebalancé les facteurs purement économiques et la langue a été perçue comme une composante identitaire fondamentale. À l'inverse, pour d'autres communautés, la langue n'est pas considérée comme une composante fondamentale de l'identité ethnique (Edwards 1994) ³⁰. Pendant des siècles, le beja, le nubien et le siwi ont pu se maintenir grâce à des facteurs socio-économiques et culturels favorables (isolement, endogamie relative). Ces facteurs ont été largement érodés dans les années cinquante, soixante et soixante-dix, années où, de plus, la vision nationale s'accommodait mal de particularismes locaux. Dans quelle mesure ces trois groupes

continueront-ils de former des entités spécifiques, et dans quelle mesure la langue sera-t-elle un indicateur de cette appartenance ? Nous n'essaierons pas ici de faire du pronostic linguistique, et chaque langue représente un cas particulier. Les Berbères de Siwa forment peut-être l'ensemble le plus homogène, mais ils sont coupés du reste de l'ensemble berbérophone et donc extrêmement minoritaires. Les Bish'ariyin d'Aswan ou de Daraw, quoique fortement minoritaires dans un environnement urbain, gardent des liens très forts avec une communauté beaucoup plus nombreuse que rien, dans l'immédiat, ne menace de déperdition linguistique. Quand aux Nubiens, ils forment actuellement le groupe le plus complexe et le plus médiatisé occupant des statuts extrêmement différents en Égypte et au Soudan.

BIBLIOGRAPHIE

- 'ABD AL-KHALIQ K., *Kalimât al-luġa s-siwiya*, 1940, (cité par Vycihl, 1991).
- ABDIN 'Abd al-Magid, « Some General Aspects of the Arabisation of the Sudan », *Sudan Notes and Records*, Vol. XL, p 48-74, 1959.
- ADRÔB 'UHÂJ M., *Mu'ajam bejawi 'arabi*, MAtthesis, Institute of Afro-Asian Studies, Khartoum, 1986.
- AL-JAWHARI Rif'at, *Jannat as-sahrâ*, 1949.
- HAMDÂN Gamal, *Shakhsiyyat Misr*, 2vol., Le Caire, 1981.
- ALMKVIST H.:
- *Die Bishari Sprache Tu-bedawie in Nordost Afrika*, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften, Upsala, 1881.
 - *Bischari/deutsches und deutsch/bischarisches Wörterbuch*, 1885.
- AL-TAYYIB S., *Mawsû'a al-qabâ'il al-'arabiyya. buhûth midâniyya wa târîkhiyya*, Le Caire, Dâral-Fikral-'arabi, 1993.
- ARMBRUSTER. C. H.:
- *Dongolese Nubian. A Grammar*. Cambridge, 1960.
 - *Dongolese Nubian. A Lexicon Nubian English. English Nubian*, Cambridge, 1965.
- AYOUB 'Abd al-Rahmân, *The Verbal System in a Dialect of Nubian (Halfa District)*, Linguistic Monograph Series 2, Sudan Research Unit, Khartoum, 1968.
- BASSET R, *Le dialecte de Syouah*, Publication de l'École des Lettres d'Alger, Bulletin de Correspondance africaine V, Paris, 1890.
- BECHAUS-GERST M., *Sprachliche und historische Rekonstruktionen im Bereich des Nübischen unter besonderer Berücksichtigung des Nsinübischen*, M. A. Thesis, Cologne, 1983.
- BELL H.:
- « The Phonology of Nobiin Nubian », *African Language Review* 9, London, 1970-1971, p. 115-139.

- « Dialect in Nobiin Nubian », *Studies in Ancient Languages of the Sudan*, 'Abd al-Gadir Mahmoud Abdallah ed, Khartoum, 1974, p. 109-122.
- DALMAU I., « Transformation de l'élevage et de la commercialisation du cheptel camelin entre le Soudan et l'Égypte », *Égypte-Monde arabe* 17, 1994, p. 119-132.
- EDWARDS J., ° « Ethnolinguistic Pluralism and its Discontents », *International Journal of the Sociology of Language* 110, 1994, p. 1-35.
- FAKHRY A., *Siwa Oasis* (reprinted from *The Oases of Egypt*, Vol. 1 ; *Siwa Oasis*. 1973), American University Press, Le Caire, 1993.
- FERNEA Robert A.:
- *Contemporary Egyptian Nubia*, New Haven, 1964.
- & ROUCHDY A., « Contemporary Egyptian Nubian », *Nubian Culture Past & Present*, 6 Int. Conf. for Nubian Studies, Upsala 11-16 août 1986, Thomas Hagg éd., 1987, p. 365-387.
- FISHMAN J.A.:
- et al., *The Rise and Fall of the Ethnic Revival*, Mouton, Berlin, 1985.
- *Language and Ethnicity in Minority Sociolinguistic Perspective*, Multilingual Matters LTD, Clevedon.
- FOGEL F., « Des Nubies, des Nubiens : traditions scientifiques et locales de l'identité », *Égypte-Monde arabe* 24, Le Caire, 1995, p. 75-86.
- GALAND L., « Le Berbère », *Les langues dans le Monde ancien et moderne*, t. III, textes réunis par D. Cohen, CNRS, Paris, 1988, p. 207-242.
- GEISER P. :
- *Cairo's Nubian Families*, Cairo Paper in Social Science IV, American University Press, Le Caire, 1980.
- *The Egyptian Nubian. A Study in Social Symbiosis*, American University Press, Le Caire, 1986.
- HALES.:
- *Nubians: A Study in Ethnic Identity*, African and Asian Studies Seminar, Series n° 16, Khartoum, 1973.
- *The Changing Ethnic identity of Nubian in an Urban Milieu, Khartoum, Sudan*, Ph. D. diss., Univ. of California, Los Angeles, 1979.
- HAMID AHMED M. T., *Éthique, poésie et mode de vie au Soudan*, Mémoire de DEA, Université de Bordeaux II, 1996.
- HOBBS J. J., *Bedouin Life in the Egyptian Wilderness*, American University Press, Le Caire, 1989.
- JAKOBI A.:
- & T., *The Nubian Languages. An Annotated Bibliography* (African Linguistic Bibliographies 5), Rüdiger Köppe, Cologne, 1993.
- « Review of Rouchdy 1991: *Nubian and the Nubian Language in Contemporary Egypt* », *Anthropological Linguistics* 36, 3, 1994, p. 392-395.
- JUNKERH. & SCHAFER H., *Nubische Texte im Kenzi Dialect*, Vienna, 1921.
- KRONENBERG A., « Nubian Culture in the Sudan in the 20th Century; State of Research », *Nubian Culture Past and Present*, op. cit., 1987, p. 389-418.

LAOUST E., *Siwa I*, Publications de l'Institut des Hautes études marocaines, XXII, Paris, 1931.

LEGUIL A., « Notes sur le dialecte de Siwa », *Bulletin des études africaines de INALCO*, Paris, (I), n°11, 1986, p. 5-42. (H), n°12, 1987, p. 1-30.

MASSENBACH (Von) G. :

- *Wörterbuch des nübischen Kunuzi-Dialektes mit einer grammatischen Einleitung*, Berlin, 1933.

- *Nübische Texte im Dialekt der Kenuzi und der Dongolawi*, Wiesbaden, 1962.

MITWALLI BADR M. :

- *Study in Nubian Language*, Le Caire, 1955.

- *Nobiin nog gery. Iqra bi-1-lugha nubiyya*, Khartoum, s.d.

MURRAY G. W., *Sons of Ishmael, a Study of the Egyptian Bedouin*, George Routledge & Sons, LTD, Londres, 1935.

MORIN D. : « Sur la dynamique des langues dans l'est du Soudan », *Égypte/Monde arabe* 17, Le Caire, p. 143-153.

OSMAN Ali, « Nubian Culture in the 20th Century, Comments on Session IV », *Nubian Culture Past and Present*, op. cit, 1987, p. 419-431.

PAUL A., *A History of the Sea Tribes of the Sudan*, Frank Cass & Co, LOT, Londres, 1954.

QASIM Awri al-Sharif, « Some Aspects of Sudanese Colloquial Arabic », *Sudan Notes and Records* 46, 1965, p. 40-49.

ROUCHDY A.;

- « Language in Contact : Arabic Nubian », *Anthropological Linguistic* Vol. 22, 8, 1980, p. 334-344. , .

- « Persistence or Tip in Egyptian Nubian », *Investigating Obsolence, Studies in Language Contraction and Death*, Nancy C. Dorian, Cambridge C.U.P., 1989a, p. 91-102.

- « Urban and non Urban Egyptian Nubians: Is there a Reduction in Language Skill ? », *Investigating Obsolence, Studies in Language Contraction and Death*, Nancy C. Dorian, Cambridge C.U.P., 1989b, p. 259-256.

- *Nubian and the Nubian Language in Contemporary Egypt. A Case of Cultural and Linguistic Contacts*, Brill, 1991.

SCHAFER H. ; *Nübische Texte im Dialekt der Kunuzi (Mundart von Abu Hôr)*, Akademie der Wissenschaften, Berlin, 1917.

STUMME H., « Eine Sammiung über den Berberischen Dialekt der Oase Siwa », *Berichte der Vemandiungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-historische Klasse*, 66, 2, 1914, p. 91-109.

THELWALL R., « Linguistic Aspects of Greater Nubian History », *The Archeological and Linguistic Reconstruction of African History*, Ehret C. & Posnansky M. éd., Berkeley-Los Angeles, 1982, p. 39-56.

VYICHL W.:

« Zur Sprache und Volkskunde der 'Abàbdi », in *Anzeiger der Österreichischen, Akademie der Wissenschaften*, Phil. Hist. Klasse, jahrgang 1953, p. 177-184.

- *Sketch of the Siwan Language*, University of Vienna (ms), 1991.

WAGNER Guy, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, Ifao, Le Caire, 1987.

WAKID 'Abd al-Latif, *Wahât Amûn, Sîwa*, 1949.

WALKER W. Seymour, *The Siwi language*, Londres, 1921.

WERNER R., *Grammatik des Nobiin (Nilnubisch)*, Helmut Buske Verlag, Hamburg, 1987.

ZUMRAWI Fatma, « Dynamics of language uses in the Nubian community of New Halla », unp. MA, IAAS, Khartoum, 1980.

NOTES

1. On trouvera des détails sur la délimitation géographique de la Nubie égypto-soudanaise avant et après le haut barrage dans l'article de A. MOKHTAR & C. MILLER publié dans ce même volume (« Old Nubian and language uses in Nubia »).
2. Sur la localisation des différents parlers nubiens nilotiques, voir A.-MOKHTAR et C. MILLER (*op. cit.*).
3. La population nubienne inclut à la fois celle qui vit dans-la province d'Aswan (essentiellement Aswan et le district de Nasr), plus l'ensemble de la population nubienne vivant dans les villes, en particulier Le Caire (estimée entre 15 000 et 90 000). Cf. GEISER (1980), p. 4.
4. ROUCHDY 1991 reprend en grande partie ROUCHDY 1980 & 1989a & b. Ses travaux s'inspirent de ceux de Nancy DORIAN sur les phénomènes de déperdition linguistique (*language decay*). L'ouvrage de ROUCHDY publié en 1991 a été critiqué par JAKOBI (1994), mais c'est actuellement le seul consacré entièrement à l'évolution des usages linguistiques chez les Nubiens égyptiens. Les phénomènes décrits correspondent à des processus que l'on retrouve dans de nombreuses autres régions. Au Soudan, une étude de F. ZAHIR (1978) décrit les usages linguistiques des Nubiens relogés à Halfa al-Jedida. Elle montre également une arabisation rapide des jeunes enfants et une différence selon l'origine rurale ou urbaine de la population.
5. La Nubie formait la seule poche non arabophone sur plus de trois mille kilomètres, le long des rives du Nil, d'Alexandrie au nord jusqu'à la limite du Sud-Soudan (sud de Kosti).
6. Sur l'histoire de la Nubie ancienne, voir A. MOKHTAR & C. MILLER (*op. cit.*). Des documents retrouvés à Qasr Ibrim montrent que l'arabe était utilisé avant l'annexion de la Nubie.
7. L'enquête de GEISER concerne 350 familles nubiennes et montre que 50 % des personnes nées hors de Nubie sont monolingues/arabe contre 2 % dans la région fadicca et 5 % dans la région kenuz. Au total 73,7 % des personnes interrogées sont bilingues, contre 20,3 % monolingues/arabe et 2 % monolingues/fadicca ou kenuz.
8. Rouchdy déclare avoir interviewé 110 personnes mais ne donne aucune quantification de ces différents groupes de locuteurs, que ce soit en termes de degré de bilinguisme ou en termes de ruraux/urbains.
9. Ce constat a été fait par de nombreux auteurs. Cf. HALE (1979), FERNEA et ROUCHDY (1987), KRONENBERG (1987), OSMAN (1987), qui partie d'un « Revival of Nubian Heritage »
10. ROUCHDY, 1989, p. 96 : « The urbanites attach less importance to their language as a symbol of ethnic group membership than do rural dwellers. Thus, the idea of maintaining their language as being the major symbol of ethnicity is not de rigueur among their. customs and cultural traditions other than language are stressed and revived. »
11. Cf. FERNEA & ROUCHDY (1987), ROUCHDY (1989), FOGEL (1995), Cette identification par origine familiale et origine géographique est celle qui prévalait avant le déplacement. Avant 1963, les Nubiens s'identifiaient par le nom de leur « distric ». Les Fadicca n'avaient pas de nom pour eux-mêmes ou leur dialecte.

12. Voir HALE S. (1973 et 1979) qui a étudié les associations nubiennes à Khanoum, et GEISER (1986) pour Le Caire.
13. Mohammed HILMI souligne que depuis 1989, plusieurs recueils de nouvelles et des romans publiés en Égypte prennent la Nubie et la communauté nubienne pour thème principal, phénomène qui était jusqu'à présent très marginal. Selon lui, la publication, en 1989, du recueil *Layâli al-Misk al-'atîqa* de Hajjâj Hassân Uddal, marque un tournant dans la littérature nubienne, plusieurs écrivains nubiens se mettant à leur tour à publier des recueils de nouvelles se déroulant en Nubie. Cette production a soulevé un débat assez vif restitué en particulier dans les colonnes du journal *Akhbâr al-Adab*.
14. Un exemple nous en est fourni par l'ouvrage de Mohammed MITWALLI BADR (*Nobiin nog gery*) écrit en nubien transcrit à la fois en arabe et en caractères latins. On relève également une tendance à proposer une renaissance du nubien ancien ou, en tout cas, la réutilisation de l'alphabet gréco-copte pour écrire le nubien, ce qui a été proposé par deux professeurs nubiens de l'université de Khartoum lors d'une conférence sur les langues au Soudan en décembre 1995. Cette tendance semble beaucoup plus développée au Soudan, dans le cadre de mouvements et d'organisations militant pour l'étude de la culture nubienne incluant l'étude de la langue (OSMAN, 1987),
15. La création de la nouvelle chaîne de télévision régionale (la 8) basée à Aswan favorise une reconnaissance et une médiatisation de la langue et de la culture nubiennes, reconnaissance qui n'existait pas à l'époque où Rouchy a fait ses enquêtes.
16. Les sources de ce chapitre sont VYCICHL (1991) et FAKHRY (1993).
17. Ces deux groupes sont mentionnés dès la période dynastique dans l'ouest du Delta mais leur origine est inconnue.
18. Selon FAKHRY, « the govemors of fhe oases were descendants of Libyans Sribes (Mashwish) who held fhe power in their hands but recognized the Kings of Egypt as fheir Lords. BuS the EgpSian ru/ers were far away and each oasis was, in effect, a small kingdom ».
19. A l'époque grecque, les habitants des oasis sont appelés Oasites ou Ammonites. Aucune information directe n'est disponible sur leur langue en dehors d'une allusion d'Hérodote : « Les Ammonites sont des colons des Égyptiens et des Éthiopiens et emploient une langue qui est intermédiaire entre celle des uns et des autres. » (WAGNER, 1987, p. 215).
20. Fakhry cite le témoignage de Saint Samuel de Qalamun qui indique que du IV^e au V^e siècle, les Berbères Masacaes étaient les maîtres des oasis occidentales.
21. Nous ne présentons dans la bibliographie ci-dessous que quelques références de la liste fournie par Vycichl 1991 qui contient 22 références.
22. « Beja » est le terme générique qui désigne à la fois les populations et leur langue ; *tu-bedawi* est le terme autochtone qui désigne la langue.
23. Le recensement de 1897, le dernier qui indique l'origine ethnique des groupes dits bédouins, ne mentionne aucun groupe bishariyin, Les seuls groupes relevés par ce recensement dans la province de Nubie sont les 'Abâbda; les Eleikâb et les Meleikâfa. Les Meleikâb sont un clan 'Abâbda. Ni les Hamedorâb, ni les 'Umm 'Ali ne sont recensés.
24. Les Abâbda se proclameraient descendants de Zubayr ibn al-'Awâm al-Qursi. Cependant, malgré cette affiliation généalogique et leur arabisation linguistique ils ne seraient pas considérés comme d'authentiques Arabes par les autres groupes arabes de la région, les Juhayna et les Ma'za (AL-TAYYIB, 1993, p. 529).
25. Des groupes 'Abâbda sont également présents dans les provinces de Sharqiyya, Daqahliyya et Gharbiyya, où ils auraient émigré vers 1516 (AL-TAYYIB, 1993, p. 530).
26. DU BOIS-AYMÉ M., « Mémoire sur la ville de Qoceyr et ses environs et sur les peuples nomades », *Description de l'Égypte*, Vol. XX, p. 391.
27. Voir WOIDICH M. dans ce même volume.

28. Il s'agit ici de langues vernaculaires associées à un territoire et non pas de langues vernaculaires urbaines parlées par des communautés migrantes, ou d'origine étrangère.

29. Plusieurs dans beja et nubiens sont supposés être nés de l'alliance de groupes arabes avec des tribus locales (cf. les Rabia et les Hadareb pour les Beja, les Béni Kenz pour les Nubiens).

30. La relation entre maintien-disparition des langues et maintien-effacement des frontières ethniques a fait et fait toujours l'objet de très nombreuses recherches en particulier dans le domaine des langues minoritaires.

INDEX

Mots-clés : beja (langue), berbère (langue), langues, linguistique, nubien (langue)

AUTEUR

CATHERINE MILLER

Cedex/CNRS